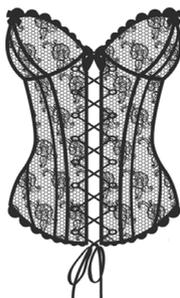


L'INITIATION DE *Claire*



SAISON 2

Valéry K. Baran

Vous aimez l'érotisme ? Vous aimez la romance ?

Abonnez-vous à Lemon laboratory.

Histoires publiées en avant-première, goodies, boutique,
bonus, lecture gratuite.

Avertissement :

**Ce roman comporte des scènes érotiques
dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public
averti et ne convient donc pas aux mineurs.**

Copyright © 2019 Lemon laboratory

Tous droits réservés

Logos © Designed by Freepik

Crédit photo : @depositphotos.com

Lemon laboratory, 347 route d'Aubenas 07200 Vesseaux

<https://lemonlaboratory.fr>

ISBN : 9791035908577

À Hope et Magena, mes complices de toujours.

*Merci de faire de cette aventure qui est l'écriture d'un
livre une aventure partagée.*

*E*XPLORER



PREMIÈRE PARTIE

Elle était celle qu'il entraînaît dans ses déviances. Celle dont les parts d'ombre répondaient aux siennes.

Avachi sur le canapé, Mathieu observait Claire.

Elle releva le visage, et il contempla l'arc que décrivaient ses longs cils, son regard, vague sur les premières secondes, qui se réaffirmait progressivement, alors qu'elle sortait de ses pensées, la forme de sa bouche, tandis qu'elle refermait ses lèvres bombées... Tout le captivait et l'intriguait. Tout éveillait en lui le besoin, sombre, de la mettre à l'épreuve.

Elle but quelques gorgées dans la tasse qu'elle serrait de ses deux mains, puis la posa sur la table basse qui les séparait. Ses doigts fins calèrent une mèche de sa chevelure ébène derrière son oreille. Puis elle plongea les yeux dans les siens. L'affrontant. Témoignant de son acceptation de se plier à ses envies, mais pas seulement : il décelait quelque chose de plus, dans son regard. Une forme de confiance qui le perturbait, probablement parce qu'il ne l'imaginait pas autrement qu'éphémère.

Il répéta sa question :

– Comment tu te sens ?

– Ça va.

Olivier remua sur le canapé, attirant son attention. Il se tenait à ses côtés, soutien autant que maître de cérémonie : le fait que l'acte qui se préparait se déroule dans son appartement le désignait comme tel. L'affection qu'il commençait à ressentir pour Claire jouait aussi, Mathieu ne pouvait l'ignorer.

Quand Olivier se pencha en avant, prenant appui de ses coudes

sur ses genoux pour se rapprocher de Claire, son regard se fit incisif.

– Tu n’as pas peur ?

– Si, répondit-elle sans hésiter.

Il y avait quelque chose de provocant dans la manière d’agir de Claire. Mathieu aimait ça : qu’elle soit capable de reconnaître sa crainte sans s’y appesantir, témoignant simplement de son existence. Rares étaient les personnes qui y parvenaient. L’envie de la soumettre se mit à le tenailler plus durement.

Il appuya la tête sur le dossier du canapé. Un instant, il observa les détails du salon d’Olivier. Il connaissait cet appartement par cœur. Avant même qu’Oliv’ ne s’y installe, ils avaient pris l’habitude d’y venir, tous deux, quand il n’était pas loué par les parents d’Olivier. Entre deux baux. Parfois même durant les vacances des locataires. Ils avaient fait tellement de conneries, dans leurs plus jeunes années, qu’il en oubliait. Mais ça, c’était avant qu’il rencontre le BDSM.

Il avait toujours été captivé par le luxe de cet appartement, parce que très éloigné de ce qu’il possédait lui-même.

Il reporta son attention sur Claire. Elle semblait s’être de nouveau laissé envahir par ses pensées, mais elle se reprit rapidement. Il appréciait sa contenance, sa façon de se tenir sur un fil, à mi-chemin entre deux gouffres, et en même temps d’y rester droite, fière. C’était ce qui lui donnait toujours le plus envie de l’éprouver. De la faire vaciller. L’idée de la pousser à user de ses *safewords* l’effleura. Il avait rejeté ce désir, depuis qu’il lui avait demandé d’en choisir, mais il revenait par intermittence, toujours aux moments les plus dangereux. Sans doute avait-il été trop sage, ces derniers temps. Il s’était tant refréné ; il avait besoin d’ouvrir les vannes, de se lâcher. Et ce n’était pas forcément une bonne chose. Du moins, pour ce qui allait se passer.

– Et malgré tout, ça ne te freine pas ? insista Olivier.

– Non.

Le calme de Claire donna envie de sourire à Mathieu.

Olivier, lui, s’adossa au canapé en soupirant.

– Tu aurais dû l’exercer avant, dit-il à son intention.

Mathieu haussa les épaules.

– Peut-être...

Olivier soupira de nouveau, profondément, mais n'insista pas.

Il comprenait son anxiété. Il avait rencontré Claire deux mois plus tôt, à une soirée SM où elle s'était pointée comme une fleur dans une forêt épineuse. Elle n'avait rien eu à faire là, il n'avait eu aucune raison de s'occuper d'elle, pourtant, ils avaient fini, lui, son sexe profondément enfoncé dans sa bouche, elle, attachée, à sa merci. Elle avait remis en cause la légèreté avec laquelle il vivait les rapports de domination. Elle avait transformé un jeu sans conséquence en une obsession.

– Vous vous êtes mis d'accord sur combien de coups? demanda Olivier.

– Cinq.

« Mis d'accord » n'était pas tout à fait exact. Il avait énoncé le compte, Claire avait accepté, c'était tout. Elle avait accepté malgré ses doutes, il le savait. Elle avait accepté parce qu'elle avait décidé de lui faire confiance. À chaque instant, elle pourrait pourtant tout arrêter.

– Bien, commenta Olivier.

Mathieu en eut un bref sourire.

Olivier avait toujours été plus rigoureux que lui. La discipline qu'il observait avec sa soumise, Vanessa, en témoignait. Pour lui, pratiquer la flagellation avec Claire, alors qu'elle n'en avait eu qu'une unique expérience, et ce, deux mois auparavant, était une aberration. Certainement avait-il raison, mais Mathieu ne s'était pas embarrassé de scrupules avec elle, la première fois, alors pourquoi le ferait-il ce coup-ci? S'il partageait avec Oliv' la fascination de voir de belles lignes rouges strier une peau lisse, Vanessa était plus portée sur les châtiments corporels que sur le sexe, il était donc normal qu'il donne la primauté à ces pratiques. Claire était différente. Et Mathieu ne la considérait pas comme sa soumise. De soumise, il n'en avait jamais vraiment eu, d'ailleurs, ou du moins pas de soumise régulière, et n'en voulait pas. Claire était juste Claire... Celle qui avait renversé tout ce qu'il avait cru stable ou persistant dans sa vie, celle qui suscitait chez lui le besoin de la protéger et de la tester, de la mener à ses limites, de la voir les

franchir et lui céder. Il était curieux de découvrir si elle y trouverait la même libération que lui, la même perte de soi, dans ses désirs les plus viscéraux, les plus profonds...

Il ferma les yeux, conscient des turpitudes de son esprit. Olivier, lui, était moins torturé par rapport à ça. Il éprouvait moins de besoins, aussi. Ils ne vivaient pas de la même manière la domination.

Nerveux, il se leva. Il avait été trop calme, ces derniers temps, trop dans la réserve.

– Cinq coups, lui rappela Olivier d'un ton ferme.

– Oui.

Ils en avaient parlé avant qu'il ne prenne une décision à ce sujet. Il préférait suivre ses impulsions; planifier, programmer le gonflait, quel que soit le domaine concerné, mais plus encore lorsqu'il s'agissait de sa vie sexuelle — et la domination en faisait partie —, pourtant Oliv' avait été catégorique. Non seulement la séance se passerait chez lui, mais il s'était assez pris d'affection pour Claire, pour vouloir la protéger. Même s'il ne l'avait pas exprimé verbalement, Mathieu l'avait compris. Il en était amusé et s'était plié à sa demande en conséquence.

– Elle y arrivera, dit-il. Et puis, elle connaît déjà la canne.

– Ce n'est pas le même objet, objecta Oliv'.

– Ce n'est pas si différent.

Sur le plan de l'intensité, du moins. Celui qu'il allait utiliser offrait d'autres possibilités.

Voir Olivier lever les yeux au ciel ne fut pas loin de le faire rire. Son pote ne laissait que rarement passer ses légèretés.

– Tu n'avais pas frappé pour la marquer.

– Exact.

Olivier avait raison : en ce sens, oui, c'était différent.

– En quoi est-ce que ça change ? demanda Claire.

Elle était restée assise dans le fauteuil en face d'eux et buvait lentement son thé. Son calme le captivait. Il avait pris le temps de lui expliquer avec quel instrument il allait procéder à ces marques, mais Olivier faisait naître de nouvelles interrogations avec ses interventions.

Il réfléchit avant de lui répondre :

– La première fois, combien de temps as-tu gardé des traces sur la peau ?

Il la vit chercher dans sa mémoire.

– Trois-quatre jours.

– Celles-ci dureront plus longtemps.

Le regard de Claire ne vacilla pas.

Il ajouta :

– Dans quatre jours, elles seront parfaites.

Du moins, c'était ce qu'il voulait : des lignes sombres, dénuées de boursouflures, juste tracées comme un coup de pinceau.

– En plus du fait qu'il y en aura moins, ajouta-t-il. La différence est dans l'intention. On peut décider de frôler, de marquer des percussions...

Il repensa à la manière dont elle était parvenue à l'orgasme, la première fois, avec la canne. Il eut envie de l'y conduire de nouveau, mais il savait que ce serait différent.

– On peut décider d'apposer de jolies marques, également.

Il sourit, provocateur, et se pencha vers la table basse pour saisir son café et en boire quelques gorgées. Claire serrait toujours les doigts sur sa tasse ; l'acuité de son regard témoignait de l'attention qu'elle portait sur eux.

Pas une fois, depuis sa décision de l'accompagner de nouveau au club, elle n'était revenue dessus, même s'il n'avait cessé de penser qu'elle se défilerait. Elle l'avait assez fait, auparavant. Il en avait été étonné. Il savait qu'elle n'était pas sûre d'elle, ou ne l'était pas encore assez. Mais qui l'était jamais vraiment, dans cette sexualité ?

Il contempla son expression, cette façon qu'elle avait de sembler s'introduire dans l'esprit de ceux qu'elle regardait.

– Vas-y doucement, le mit de nouveau en garde Oliv'.

– Je sais, dit-il.

Seulement, il n'en avait pas envie.

Il fixa la lanière de cuir qu'il avait posée plus loin, sur une desserte. Sa simple vision nourrit un peu plus le feu qui grandissait en lui. Il devait passer à l'acte.

– Tu es prête ? demanda-t-il brusquement à Claire, tout à ses

pensées.

– Oui, répondit-elle sans hésiter.

– Tes *safewords* ?

Elle les répéta, stoïque.

Même si elle avait décidé de lui faire confiance, elle pourrait revenir sur cette décision. Elle aimait la manière dont il prenait possession de son corps, dont il usait d'elle, la rudesse de ses gestes... Il voyait clairement l'excitation qu'elle en retirait. Mais, si ce n'était la fessée qu'il lui avait donnée entre-temps, elle n'avait pas goûté à ses coups depuis sa séance au donjon.

– Je vais avoir mal ? demanda-t-elle soudain.

La question le surprit. Qu'attendait-elle donc, en la posant ? Elle connaissait déjà la réponse ; elle ne pouvait pas chercher une simple confirmation. Il la savait plus fine que ça.

Olivier fut plus transparent dans sa réaction.

– Oui...

S'il ne laissa pas passer un mot, Mathieu comprit l'interrogation de Claire. Elle l'observait pour voir dans ses yeux à quel point la douleur serait forte. Ceux d'Oliv' s'étaient suffisamment plissés pour lui en donner une idée.

Il ajouta :

– Mathieu frappe fort.

Claire acquiesça. Ce n'était pas une révélation pour elle.

Mathieu éprouva la nécessité de prendre le pouvoir. Immédiatement.

– Finis ton thé, dit-il d'un ton sec.

Elle but ses dernières gorgées. Olivier le seconda aussitôt ; lorsqu'il s'adressa à elle, son attitude ne laissait plus place à la contradiction.

– Lève-toi !

Elle obéit. Oliv' se leva à son tour.

– Enlève ta jupe et ta culotte.

Elle déboutonna peu à peu la première, mais, ce faisant, elle tourna le visage vers Mathieu, et il put voir, dans son regard, à quel point elle se battait contre elle-même pour s'en remettre ainsi à ses mains, à quel point elle était dans le doute encore, bien qu'elle ait

décidé de passer outre. Le trouble qu'il éprouvait en fut majoré.

Oliv' dut se rendre compte de son malaise, puisqu'il intervint.

– Mathieu ?

– Qu'est-ce que tu attends de cette séance, Claire ? demanda-t-il brusquement.

Elle lui adressa un regard étonné. Après quelques secondes, elle fit glisser sa jupe sur ses cuisses, avant de la retirer.

– De voir... De voir si je peux l'endurer. De voir si c'est vraiment ce que je veux. De voir si...

Elle marqua une pause, puis reprit :

– ... Si ça va me faire le même effet que la première fois.

– C'est-à-dire ?

Les mots qui suivirent, elle sembla se les arracher.

– Si ça va m'exciter de nouveau.

Elle saisit les bords de sa culotte et la fit descendre lentement le long de ses cuisses, exposant son bassin dénudé.

– Développe ! exigea-t-il.

Elle inspira profondément. Elle prenait sur elle, il le voyait.

– Je ne suis pas encore revenue du fait d'avoir joui avec ça. Je me demande même si je n'ai pas rêvé, parfois, si ce n'est pas mon esprit qui a construit cette idée et...

– Tu ne jouiras pas juste avec cinq coups.

– Je le sais.

Elle suçota sa lèvre inférieure.

– Je ne peux toujours pas dire si c'est ce que je veux vraiment, reprit-elle.

– Mais la fessée, oui, remarqua-t-il.

– Oui, confirma-t-elle.

Elle avait aimé ça. Il le savait. Il la détailla un moment. Ses confidences lui donnaient envie de la rassurer en la serrant contre lui. D'envoyer balader les limites posées par Oliv'. De la pousser dans ses retranchements, de la voir basculer, puis de lui écartier les fesses et de s'enfoncer profondément en elle. De coller son front à son cou et de se ressourcer au contact de sa peau. Que de contradictions... Il ne savait pas toujours que faire des multiples sentiments que Claire suscitait en lui, sinon constater qu'elle le remuait.

Il adressa un regard à Olivier, qui semblait suivre leur échange avec beaucoup d'attention. Ils n'étaient pas encore entrés véritablement dans la séance.

Oliv' remarqua :

– Ça t'avait donc excitée, la première fois.

– Oui.

– Et maintenant ?

Elle haussa une épaule, façon sans doute de chercher à faire le point sur ce qu'elle éprouvait.

– Il y a une part de ça, souffla-t-elle.

Elle ajouta :

– Et d'innombrables parts d'autres choses.

Mathieu se doutait bien de ce que pouvaient être toutes ces « autres choses ».

Dans une impulsion, il franchit la maigre distance les séparant et lui saisit la nuque aussitôt qu'il fut contre elle. Il la sentit vaciller à son contact. Il s'empara de sa bouche, y épanchant le besoin qu'il avait d'elle en un baiser dévorant qui lui tourna la tête et le laissa pantelant, bien qu'il se garde de le montrer. Il n'était pas encore habitué à l'émoi qu'elle provoquait en lui. Quand il la relâcha, il la vit placer les mains dans son dos pour s'appuyer, étourdie, à l'arrière du fauteuil, et en eut un sourire amusé. Il se dirigea vers l'endroit où la lanière était posée et essaya de modérer le trouble qui était monté en lui et qui persistait à lui être étranger.

– Mathieu ? souffla-t-elle.

– Oui ?

Il saisit l'objet. Claire le fixait et il voyait presque les rouages de son esprit tourner : ce besoin qu'elle avait de comprendre, toujours, avant de se laisser aller. Fille curieuse qui le perturbait perpétuellement dans ses convictions.

La question ne tarda pas.

– Qu'est-ce que tu cherches dans la domination ?

Il entendit : « Pourquoi est-ce que tu veux me frapper ? »

Durant un temps de silence, il la fixa, conscient de se montrer peu avenant. Cependant, puisqu'elle se livrait, pourquoi ne pas le faire aussi ? Il n'y avait rien d'étonnant à ce que cette question

survivienne maintenant.

– L’accomplissement d’une pulsion, répondit-il.

La mise en œuvre de son anormalité.

Il évacua aussitôt la gêne qu’il éprouva à cette idée.

Il s’appuya d’une fesse à la desserte où s’était trouvée la lanière, peu avant. Oliv’ était resté devant la table du salon. Rêveusement, Mathieu caressa le cuir entre ses doigts, en éprouva le contact souple, conscient de ce que ça lui coûtait d’ouvrir à Claire les aspects les plus obscurs de son esprit.

– Il n’y a pas que le plaisir sexuel, reprit-il. Il n’y a pas que la douleur, même si l’envie de dominer, de contrôler, est toujours sexuelle, bien sûr.

Il prit un temps avant de préciser :

– Il y a la fascination que suscite la possession de l’autre.

Il plongea les yeux dans le regard de Claire.

– Il y a quelque chose à faire sortir, quelque chose de viscéral, ce qui ne veut pas dire que je perds de vue la limite : pas le moindre instant, elle ne me sort de l’esprit. Ça peut paraître bizarre, je le sais. C’est une pulsion extrêmement puissante, qui a besoin de s’exprimer, mais que je vis pourtant dans un calme absolu. Le contrôle est toujours là. Et puis...

Un sourire sombre, qu’il savait provocant, fleurit sur sa bouche.

– ... Il y a aussi la notion de pouvoir. Il m’a fallu un moment pour assumer mes pulsions dominantes et sadiques. Le masochisme, contrairement à ce qu’on pourrait penser, est nettement plus aisé. Prendre du plaisir à souffrir, c’est quelque chose. En prendre à infliger de la douleur...

Il s’arrêta.

– ... Mais tu savais déjà que je n’étais pas normal, asséna-t-il enfin.

Il n’attendait pas de réaction à cette déclaration. Le temps des confidences venait de se tarir et il en avait dit bien assez.

– Allez, mets-toi en position ! exigea-t-il.

Elle le fixa un moment, comme si elle cherchait à lire dans ses pensées. Puis elle suivit Oliv’ jusqu’à l’espace du salon situé sous l’anneau fixé dans le plafond. Elle leva les yeux.

– Enlève ton haut aussi.

Olivier lui adressa un regard chargé de reproches. Il n’y prêta pas attention, tout à l’observation de Claire, dont l’expression traduisait un désarroi qu’elle tâchait de contenir.

Il déclara alors :

– Il y aura un sixième coup.

Claire marqua une hésitation, comme si elle attendait de lui des explications, comme si elle se demandait si, cette fois encore, elle lui accorderait sa confiance sans poser davantage de questions. Il aurait dû lui donner plus d’informations. Il ne le fit pas. Ce n’était pas qu’il ne le voulait pas, seulement, mettre des mots dessus lui coûtait. Il exigeait trop d’elle en lui demandant de le suivre les yeux fermés, de lui donner ce « tout » qu’il attendait... Mais c’était justement ce qu’il voulait d’elle, à s’en vriller l’esprit : *tout*.

Elle ne le lâcha pas des yeux, tandis qu’elle faisait passer son débardeur au-dessus de sa tête, puis dégrafait son soutien-gorge. Il savait à quoi elle songeait : elle avait pris la décision d’aller au bout et s’y raccrochait avec force. Il laissa son regard courir sur son corps.

Olivier, de son côté, arborait une moue de désapprobation. Mathieu décida de ne pas s’en soucier. Oliv’ glissa la corde dans l’anneau le surplombant. Lorsqu’il fut sur le point d’y attacher les deux poignets de Claire, Mathieu l’interrompit.

Sa voix claqua.

– Non !

Il ajouta :

– Laisse-la s’y accrocher d’elle-même. Qu’elle s’y tienne et soit libre ainsi de la lâcher à tout instant.

Claire saisit alors les extrémités de la corde, les enroulant autour de ses paumes pour mieux s’y soutenir, les deux bras tendus au-dessus d’elle. Ils avaient discuté de toutes ces étapes et elle avait accepté chacune d’elles. Même s’il savait qu’elle appréciait le fait d’être attachée, il ne voulait pas de ça, cette fois-ci : il voulait qu’elle puisse lâcher la corde si elle en avait besoin.

Il se concentra sur la lanière qui reposait dans ses mains. Le temps qu’il s’exerce à la mouvoir, Claire avait fermé les yeux. Elle

paraissait d'un calme rare. Son corps pâle, dénué de toute trace, s'étendait dans son entière nudité.

Il s'approcha d'elle et repoussa les longs cheveux ébène qui retombaient sur ses épaules, dévoilant son cou. L'attrait de sa chair le saisit aussitôt, lui faisant fermer les paupières. Il posa le front contre elle et, doucement, murmura :

– Dis-moi si tu es prête.

– Je le suis.

Il retint son envie de lui baiser le cou et recula. Durant quelques secondes, il contempla cette chair vierge qui lui faisait face, ce livre aux pages blanches s'offrant à lui pour qu'il y inscrive les lignes de sa volonté.

Alors, il annonça d'une voix calme... si calme, si maîtrisée :

– Tes fesses.

La lanière de cuir fendit l'air, puis claqua sur la chair, faisant trembler Claire qui gémit presque en simultanément. Elle s'accrocha aux cordes comme s'il s'agissait là du seul élément qui l'empêchait de sombrer. Le bruit de sa respiration rapide emplit la pièce, chargée des doutes qu'il pouvait entendre dans la moindre de ses expirations hachées.

– Tes cuisses.

Il les marqua d'une ligne rouge, puis en dessina une deuxième, parfaitement parallèle, assez bas pour laisser entre les deux une bande de chair intouchée. Il fut retourné en voyant Claire aller presque à la rencontre de la lanière, bien qu'elle ne semble pas s'en rendre compte... Elle avait des réactions si ambiguës, parfois. Sa manière de paraître à la fois se défilait devant ses coups et se tordre pour venir à leur rencontre le décontenançait, tout en l'excitant profondément.

Ça faisait trois coups.

Il la contourna.

Elle avait enfoui le visage dans le creux de son coude à demi plié et respirait avec force. Son corps nu, exposé à sa vue, ses paupières fermées, ses cheveux épars, collés en partie à ses joues qui commençaient à s'humidifier, ses lèvres entrouvertes... Elle était belle dans le don, fascinante dans l'offrande sans réserve de

sa confiance, bouleversante dans l'émoi qu'elle manifestait.

– Tes cuisses. Devant, maintenant.

S'il la vit se raidir, il ne retint pas son geste et frappa la zone annoncée, la marquant à son tour, la faisant sienne, peignant une nouvelle ligne sur sa chair, sur le corps qu'il voulait modeler, l'âme dans laquelle il voulait se perdre, où, peut-être, il se perdait déjà. Il n'avait pas besoin de savoir. Son cœur battait lentement, mais puissamment, et sa tête était pleine de l'acte qui s'effectuait, pleine de Claire, pleine d'eux. Il dessina une seconde marque sur l'avant de ses cuisses.

Claire se tordit, geignit, paraissant de plus en plus fragile, ses réserves balayées, toute velléité de se protéger rendue caduque par la force de ce qui se produisait.

Il savait, à ses lèvres serrées et à ses yeux humides, qu'elle se retenait de toutes ses forces de prononcer ses *safewords*, qu'elle allait puiser au fond d'elle des ressources auxquelles elle n'avait pas l'habitude de faire appel... Il voyait à quel point elle s'offrait. Il lui caressa la joue. Elle s'y pressa instantanément, cherchant le réconfort de la main qui, pourtant, était la raison du bouleversement qu'elle éprouvait.

Il ne restait qu'un coup.

Il regarda ses seins : cette zone si riche en vaisseaux sanguins qui garderait la marque la plus nette, la plus visible... Celle qu'il était recommandé d'éviter de toucher, en temps normal, parce que plus fragile que la chair souple des fesses ou des cuisses. La plus innervée.

Il connaissait les risques. Il avait choisi volontairement un outil souple et savait qu'il était capable de gérer. Il serra fortement la lanière, obnubilé par l'endroit qu'il visait. Il ignorait comment réagirait la peau de Claire : si les marques resteraient aussi longtemps qu'il l'estimait, s'il ne s'était pas trompé en prévoyant le délai les séparant de la prochaine nuit au club, cette *Nuit Noire* dédiée au fétichisme, dont ils attendaient la venue.

La lanière partit comme d'elle-même, toucha juste à l'endroit qu'il avait choisi, claqua, revint. Sur le coup, Claire ne cria même pas. Elle ouvrit juste des yeux humides, des yeux surpris, et les

referma ensuite pour drainer la douleur, l'accepter et la laisser la traverser... avant qu'elle ne parte, ne s'évanouisse et ne laisse plus que le souvenir de ce qu'ils avaient vécu. Les marques.

– Oliv'...

Sa propre voix lui parut extérieure, lointaine, comme si elle ne lui appartenait plus.

– Tu peux nous laisser ?

Olivier hocha peut-être la tête ou dit « oui ». Il ne le vit pas. Seule Claire captait son attention.

La porte de l'appartement claqua, résonnant dans le silence. Claire respirait fortement. Il contempla son travail, ces longues lignes rouges qui, sur sa peau, le fascinaient. Il la contourna pour voir celles qu'il lui avait faites sur les fesses et l'arrière des cuisses. Alors, il jeta la lanière et, doucement, posa les mains sur les hanches de Claire. Le contact de sa peau l'électrisa. Cette fois, il ne résista pas à lui embrasser le cou : cette chair, là, si accessible, dans laquelle il crevait du besoin de se verser...

Il laissa dériver son nez sur sa peau, la humant, avant de lui souffler à l'oreille :

– Ne lâche pas la corde.

Puis il défit les boutons de son pantalon et libéra son sexe, si tendu, si dur, si plein de désir... Presque douloureux dans le besoin qu'il éprouvait. Il positionna les mains sous les fesses de Claire, suscitant un tremblement quand il appuya sur la ligne rouge, mais il n'arrêta pas son geste pour autant. Il en écarta les deux globes. Le contact immédiat de son sexe avec sa moiteur le troubla, cette intimité profonde que plus aucune protection n'isolait, cette proximité cérébrale, en plus de la proximité physique.

Il serra plus fort.

Un temps encore, il colla la joue contre sa tempe, se gavant de la sensation de sa peau contre la sienne, et du rythme erratique de son souffle.

Puis il poussa.

La respiration de Claire cessa un instant quand il s'enfonça dans son corps, et le plaisir se répandit en lui, irradiant de son sexe jusqu'à son ventre. Il continua à entrer lentement. Il ne fit une

pause qu'une fois arrivé au fond d'elle. Elle frémissait. Quant à lui, ses pensées tournaient avec tant de force dans son esprit qu'il ne savait plus où il en était, et son corps entier pulsait du besoin de délivrance.

– Tiens-toi bien, souffla-t-il d'une voix qui lui fut comme étrangère, tant elle était chargée de langueur.

Il commença alors à se mouvoir en elle, doucement d'abord, et prenant son temps. À chaque instant, il savourait la sensation de leurs chairs, non isolées l'une de l'autre par une paroi artificielle, aussi fine soit-elle. C'était comme un pacte scellé. Comme s'il y avait quelque chose à marquer ainsi également. Le nu de la peau comme le nu de l'âme. Leurs corps s'affrontaient, se liaient, se stimulaient réciproquement, s'emportaient...

Pas une fois, depuis qu'il avait demandé à Claire de faire un test de sérologie, trois semaines auparavant, et qu'il avait fait de même, ils n'avaient couché ensemble. Ils avaient juste échangé leurs résultats. Ils n'en avaient pas parlé davantage : le faire aurait donné trop de sens à leur rapport. Cette fois non plus, il ne mettrait pas de mots dessus, bien qu'il ne puisse ignorer la signification d'un tel acte.

Il finit par s'immobiliser et serrer avec force les hanches de Claire. Son souffle était rapide et il crevait du besoin de claquer en elle.

Il lui embrassa le cou. Avidement.

– Tu tiens toujours ? murmura-t-il.

Elle tourna des yeux embués vers lui, puis, après un temps, hocha doucement la tête.

– Je vais te baiser.

Il ne précisa pas avec quelle intensité. L'information était déjà contenue dans ses mots.

Claire ne protesta ni n'acquiesça. Elle continua juste à le fixer avec, il put le voir, une envie plus lancinante dans le regard. Comme une supplication.

Alors, il la fit se cambrer plus encore. Puis il recommença à bouger en elle, comme il le voulait. Comme il en avait besoin. Pour prendre... et posséder. La posséder, elle. L'excitation l'avait gagné

entièrement et chaque coup de reins, chaque frottement dans son corps humide et dans cette chair qui l'enserrait faisaient naître des éclairs de plaisir qui lui montaient à la tête, lui retournant l'esprit. Quant aux sons qu'il arrachait à Claire, ces expirations de pure luxure, aussi brûlantes que l'étaient ses propres nerfs, elles le conduisaient plus encore vers la jouissance.

Le plaisir montait, envahissant, lourd, puissant, comme une vague avance en s'appêtant à tout emporter. Ses mains s'enfoncèrent dans les hanches de Claire, la soutenant, et chacun des gémissements qu'elle poussait, chacun de ses soupirs l'allumait et le retournait, emportant avec lui une partie de sa conscience. Il voulait la voir jouir. Il voulait la sentir se tordre. Il la martela plus fort, lui heurtant les fesses, la possédant plus intensément encore, et il fut ébloui en la sentant se contorsionner soudain, sa voix s'envolant vers le plafond, et les parois de sa chair pulsant contre son sexe, l'enserrant en de longues contractions, le projetant vers la jouissance... Alors, il posa le front sur sa nuque et donna les derniers coups de reins qui accompagnèrent son propre orgasme. Son corps entier fut parcouru de piques d'extase pure, comme brûlé, et tout en lui se vida, le besoin, qui l'avait tant torturé les jours précédents, la moindre de ses pensées. Le monde devint blanc, lointain, impalpable.

Plus tard, seule la conscience de son anormalité lui revint, persistante, impossible à enterrer totalement et inhabituelle dans de telles circonstances. Il ne sut pas pourquoi elle le tenaillait autant.

Plus jeune, tandis qu'il passait devant le pont d'Avignon, ou plutôt ses vestiges brisés, Mathieu s'était plusieurs fois demandé où « on » avait bien pu y danser, selon la chanson. Le Rhône passait dessous, balayant de ses flots impétueux toute idée de s'y baigner : l'immense pan manquant de l'édifice offrait une bonne image du pouvoir de destruction du fleuve. Des vingt-deux arches initiales, il n'en restait plus que quatre.

Allongé sur l’herbe en compagnie d’Olivier, à regarder le soleil d’été couvrir d’argent les eaux fluviales et le pont historique braver les remous dans lesquels il se reflétait, Mathieu songeait que les gens de l’époque avaient dû s’amuser à l’endroit où il se trouvait. Tout simplement au bord du fleuve. Probablement avaient-ils partagé le même plaisir à sentir les brins d’herbe sous leurs pieds et à observer la petite chapelle, située à l’entrée du pont, qui se détachait sur le bleu du ciel. Plus loin, de l’autre côté de l’eau, se dressait l’île de la Barthelasse, frontière naturelle entre ce qui avait été, des siècles auparavant, deux pays différents.

Il essaya de compter depuis combien d’années il vivait dans cette ville, alors qu’Olivier, lui, y était né. Il avait quatorze ans quand sa mère l’avait abandonné à son père — inconnu jusque-là — et qu’il avait dû s’installer ici. Il en avait vingt-trois, aujourd’hui. Presque dix ans. Autant d’années à faire le con, à braver sans arrêt les interdits. Sept ans à vivre seul, ou presque, à galérer dans l’attente d’une situation professionnelle qui le sortirait de la merde financière, cinq à valser entre son besoin de domination, ses hésitations du début, et la coupe persistante de la maîtresse, deux mois à voir le fragile équilibre auquel il croyait être parvenu bousculé par Claire...

Il entendit soudain la voix d’Isabelle. Il tourna la tête vers elle, amusé de la voir arrêtée au sommet de la petite pente de verdure qui les séparait : avec ses talons hauts, elle ne risquait pas de s’y aventurer. Pas plus que d’y danser, d’ailleurs : elle aurait été plus à son aise sur le parterre d’un donjon, à imposer son autorité de la pointe de ses talons aiguilles. Véronique la suivait, sa chevelure colorée détonnant dans ce paysage naturel, marqué par l’histoire. Elles faisaient un joli duo de domina, ainsi, sur les berges du fleuve.

Isabelle finit par ôter ses chaussures et traverser l’herbe pieds nus. Une fois à leurs côtés, elle posa ses sacs, d’où dépassaient des vêtements et des emballages d’accessoires, et elle se planta devant eux. La manière dont elle posa les mains sur les hanches lui donna l’allure d’un sergent-chef.

– Un jour, Catherine nous tuera, commenta-t-elle.

Mathieu sourit. Isabelle ne considérait pas la maîtresse avec la

même déférence que lui et ne se gênait pas pour l'appeler par son prénom, mais elle accomplissait toute une foule de tâches pour elle. Lui faire quelques courses, s'occuper de menues responsabilités... Elle jouait aisément les bras droits, se considérant comme une égale ou presque, même si elle agissait le plus souvent comme un petit soldat, plus captive que lui, finalement, de l'autorité de la propriétaire du club. Désobéir à la maîtresse était une gageure, y compris pour quelqu'un comme Isa. Lui était le vilain garçon du groupe. Il subissait les punitions. S'en amusait.

– Vous êtes prêts pour demain ? reprit Isabelle.

Mathieu acquiesça, tandis qu'Olivier penchait nonchalamment la tête en arrière, sous le vent qui venait du fleuve. Véronique finit elle aussi de déposer son butin.

– Je n'en peux plus ! se lamenta-t-elle.

Elle pressa ses paupières de ses doigts aux ongles manucurés. L'été se prolongeant, elle était retournée chez le coiffeur pour refaire sa couleur et elle arborait un violet pétant, façon Crazy-Horse, qui épargnait ses racines brunes et teintait les longues ondulations de sa chevelure. Ses cheveux étaient son premier terrain de jeu. Les corps de ses soumis, le second. Depuis deux mois, elle avait toutefois tendance à switcher de plus en plus souvent. Ses bras portaient d'ailleurs encore les marques de sa dernière séance avec son maître : de jolis cœurs de tailles différentes, inscrits en pointillé dans sa chair, et qui resteraient visibles suffisamment longtemps pour qu'on en apprécie le tracé. La savoir soumise était surprenant et presque en dehors de l'ordre, pour quelqu'un qui se montrait si implacable en tant que dominatrice. De nombreux doms switchaient mais, jusque-là, Mathieu avait été le seul à le faire dans leur petit groupe. Et encore, il ne le faisait qu'avec la maîtresse et de moins en moins souvent. Il n'y avait guère que les punitions qu'elle lui donnait encore parfois qui l'exposaient à son fouet.

Véronique s'y était mise, dernièrement. À voir le bien-être qu'elle affichait et la splendeur plus flamboyante encore de sa beauté, il était évident que s'offrir ainsi lui réussissait. Avec son nez aquilin et ses yeux en amande, elle avait l'air d'un modèle prêt à poser pour des photos de charme, et c'était peut-être ce qui plaisait tant au

photographe à qui elle avait succombé. Les clichés de leurs séances qu'il postait sur son site internet le laissaient deviner.

– Mathieu, plus jamais je ne te rends service! maugréa-t-elle en s'affalant dans l'herbe entre eux. Entre Isabelle qui veut qu'on fasse tous les magasins de la région et toi qui me charges de tâches supplémentaires...

Elle soupira profondément. Il sourit. Elle avait accepté sans problème de lui offrir son aide, mais c'était de bonne guerre de sa part de se plaindre. Elle aurait eu tort de s'en priver.

– Ça te fait bosser un peu, la taquina-t-il.

Elle lui répondit d'une tape sur l'épaule.

– Je le soupçonne de profiter de tes nouvelles tendances de soumise pour abuser de toi, lui dit Olivier, goguenard.

– Moi aussi! protesta-t-elle, en surjouant le mécontentement.

– Comme si tu n'aimais pas qu'on abuse de toi! s'amusa Mathieu.

Il émit une plainte quand elle le frappa plus fort et rit la seconde suivante.

– Ne crois pas que j'ai oublié comment faire pour te mater!

– Je n'attends que ça...

– Que de la gueule, souffla Véronique en cherchant le regard d'Isabelle pour appuyer son propos.

Celle-ci s'assit en face d'eux, le dos droit et l'expression pensive.

– Ça fait peut-être trop longtemps qu'il ne l'a plus été, dit-elle.

Sa remarque surprit Mathieu.

– Plus été quoi?

– Maté, précisa-t-elle.

La liesse ambiante se fana légèrement.

Oliv' intervint:

– Pourquoi est-ce que tu dis ça?

– Comme ça...

– Tu sais bien que Mathieu ne veut pas que tu le domines, reprit Oliv' d'un ton sec.

Il avait toujours été comme ça: franc, direct, le genre de potes qu'on admire pour sa capacité à tout dire avec simplicité. Et Isabelle avait toujours été trop pressante.

– Je le sais. Je ne pensais pas à ça.

Mathieu scruta attentivement le visage d'Isa. Il voulait comprendre ce qu'elle avait derrière la tête.

Il n'avait pas revu la maîtresse depuis la dernière *Nuit Noire*. Il n'avait donc pas vécu de nouvelle séance de soumission, mais Isabelle n'aurait pas dû être au courant. Ce qui se passait entre la maîtresse et lui était toujours resté intime, marqué, même, du sceau du secret. La maîtresse n'en parlait pas et lui, n'offrait guère que les marques sur son corps à la curiosité que ses amis pouvaient manifester à ce sujet.

Ce qu'il y avait entre eux restait un sujet délicat dans leur petit groupe, parce qu'il avait débuté en tant que son soumis et avait persisté, même en s'émancipant en tant que dominant. Olivier disait que leurs rapports étaient minés depuis le début, ne serait-ce qu'à cause de la manière dont il avait commencé. Manière que tous avaient tendance à ressentir comme malsaine... Il aurait eu du mal à les contredire, mais qu'est-ce qui était sain dans sa sexualité, après tout? Et puis, pourquoi se serait-il pris la tête à ce sujet? Il n'aimait pas se poser des questions sur ce qu'il faisait. Enfin, Isabelle n'admettait pas qu'il puisse être aussi exclusif. Pourquoi, puisqu'il voulait se soumettre, ne le faisait-il pas avec elle?

– Tu te rappelles que tu as une punition en attente, le relançait-elle.

Donc, la maîtresse lui en avait parlé.

– Bien sûr...

Punition à laquelle il s'était exposé sciemment, en préférant Claire au club. Une punition forte, il n'en doutait pas.

Il aurait déjà dû aller voir la maîtresse pour la recevoir. Ce choix aurait été le plus judicieux, mais il n'en avait eu ni le temps ni — et là était le plus important — l'envie. Et ça aussi, c'était inédit. Ça l'inquiétait, même. Il s'était trouvé dans autre chose, une *autre chose* qui n'impliquait pas la maîtresse ni même les amis avec lesquels il se trouvait aujourd'hui, seulement Claire et lui, et le bouleversement qui s'était installé dans son existence.

Il ferma les paupières, laissant le soleil lui chauffer la peau. Les conversations de Véronique, Olivier et Isabelle lui parvenaient en sourdine.

Aussi loin qu'il se souvienne, le sentiment d'être *hors norme* l'avait poursuivi. Il était différent. Décalé des autres. Étranger à leurs trips, à leurs besoins, à leur manière d'appréhender la vie, même à l'époque où il avait essayé de se convaincre du contraire avec une relation vanille qui n'avait abouti qu'à un échec. Isa, Véronique, Caïn et Oliv' étaient bien les seuls qui lui ressemblaient, pas complètement toutefois. Olivier était son alter ego, son presque frère et le garant de sa stabilité, mais il ne représentait que la partie solide de lui-même, justement. L'autre était mouvante, en proie à des désirs trop sombres pour être exprimés, torturée en permanence. Il avait cru pouvoir trouver un équilibre. Il avait cru que la solitude sentimentale serait la solution : vivre d'amusements, de contacts dénués de toutes attentes qui ne soient pas éphémères. Trouver l'accomplissement dans le sexe. Rester avec Oliv', toujours. Jouir. Jouer avec les autres.

Il y était presque arrivé : il s'était offert corps et âme aux jeux dangereux de la domination et de la soumission, s'était amusé de la moindre de ses perversions, répandu dans l'extase et les plaisirs inavouables...

Et puis, Claire était arrivée.

Claire, qui lui ressemblait tellement !

Elle le faisait sortir du *jeu*. Plus le temps passait, plus il s'en rendait compte. Elle était un miroir qui lui offrait autant le reflet troublant de la normalité à laquelle il ne voulait pas se conformer que celui de ses extrémismes. Claire le projetait dans la conscience brute de la limite sur laquelle il se trouvait en permanence, et de l'attrait que l'équilibre entre les deux gouffres exerçait sur lui.

Mais il n'était pas pour elle... L'idée revenait de plus en plus souvent dans son esprit.

Il aurait voulu qu'elle soit pour lui.

Il ne l'avait pas rappelée après leur dernière séance, qui s'était terminée dans le trouble le plus profond. Il l'avait aidée à dénouer les liens autour de ses poignets, à se rhabiller, puis il avait demandé à Oliv' de la raccompagner chez elle. Il lui avait juste envoyé un SMS, ensuite, pour lui demander si elle venait toujours à la Nuit, ce qu'elle avait confirmé.

Tout à ses pensées, il sentit plus qu'il ne vit Isabelle se rapprocher de lui.

– Ton planning d'activités pour samedi soir est vide, dit-elle à voix basse.

Il en déduisit qu'elle était passée au club dans la journée.

À côté d'eux, Olivier et Véronique discutaient.

– Je suppose que c'est pour que je puisse m'occuper de Claire, commenta-t-il.

– Catherine te soigne, hein ? souligna Véronique.

– Oui...

– Tu as toujours été son chouchou, remarqua Isabelle.

Il ne la contredit pas.

Quand elle posa la main à plat sur son torse, il en fut dérangé. Elle se livrait volontiers à des provocations sensuelles avec lui, et il avait plutôt tendance à en être amusé ; là, son geste le gênait. Il la laissa tout de même s'appuyer sur son buste, puis se hisser au-dessus de lui... jusqu'à s'asseoir sur son bassin. Il ne fit rien pour l'éloigner.

– Un de ces jours, il faudra que je te baise pour te calmer, lui dit-il, aussi pensif qu'agressif.

– Ou que, moi, je te baise, objecta Isa.

– Tu sais très bien que je ne le veux pas.

– Ou que je baise ta Claire, rétorqua-t-elle alors. Je suis sûre que tu aimerais, en plus.

Cette ultime attaque acheva de l'agacer.

– Dégage ! grogna-t-il.

Elle eut un sourire torve et se leva au bout de quelques secondes.

– Je trouve Mathieu insupportable, ces derniers temps, se plaignit-elle aux autres, façon grande princesse.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Olivier.

– Il ne se laisse même plus tripoter.

Oliv' se mit à rire.

– Rien ne va plus !

– Si on ne peut plus se fier à rien, ironisa Isabelle.

Elle ajouta :

– Il n'en a que pour cette Claire.

– Justement, reprit Véronique en se penchant vers eux pour se rapprocher. Catherine vit comment l'importance que cette fille a dans l'existence de son jouet préféré ?

Isabelle leva les yeux au ciel, témoignant du fait qu'elle en était la plus agacée de toutes.

– Elle t'en a parlé ? insista Véronique.

– Non, répondit-il.

– Je suppose qu'elle le vit bien, dit Isabelle, puisqu'elle lui libère ses soirées...

– Il n'y a que toi qui le vis mal, en somme ? lança brusquement Mathieu à son adresse.

Il la vit tiquer. Elle ne répondit pas, tout d'abord, puis lâcha dans un souffle amer :

– Tu te donnes trop d'importance !

Elle ramassa ses sacs.

– On n'a pas fini nos courses, dit-elle à Véronique qui roula des yeux en réponse.

– Les préparatifs de cette soirée me tueront !

Elle se leva toutefois, remettant rapidement en place sa longue chevelure violette, avant de rejoindre son amie pour poursuivre leur expédition dans les magasins fétichistes.

Mathieu les suivit du regard.

– Tu en penses quoi ? demanda-t-il à Olivier.

– Surveille bien Claire.

– Entièrement d'accord avec toi...

Claire remonta les jambes contre son buste, les enserrant de ses bras. Elle s'était assise sur un muret, à l'ombre d'un platane, et Olivier se tenait juste à côté d'elle. En face d'eux, un groupe jouait une musique entraînante tout en chantant en occitan, au pied des bâtiments colorés et des terrasses de bars du centre-ville d'Aix-en-Provence.

– Ça a été, quand tu es rentrée chez toi ? lui demanda Olivier.

– À peu près. J'étais contente que mes colocs ne soient pas là.

Et pour cause : elle avait pu prendre un long bain, puis détailler longuement les marques lui striant la peau. Et tâcher de ne pas les trouver choquantes.

Elle avait bien sûr échoué.

Trois jours étaient passés, depuis.

– Tes fesses te font encore mal ?

– Non.

– Et tes cuisses ?

C'étaient elles, surtout, qui l'avaient fait souffrir. Elle avait sous-estimé la douleur des coups, derrière. Aujourd'hui encore, elle était étonnée de l'avoir endurée. Étonnée aussi de s'être sentie à ce point bouleversée. Plus encore d'avoir tant eu envie d'être prise par Mathieu, après, soumise à cette possession extrême dont lui aussi avait exprimé le besoin.

– Ça va, répondit-elle sans détailler.

En apprenant par Mathieu qu'elle se trouvait à Aix pour la journée, Olivier l'avait appelée. Il était venu y faire des achats ; elle-même était à la recherche d'un logement pour l'année scolaire à venir dans son école de journalisme. L'idée de quitter Le Havre de paix que représentait l'appartement qu'elle partageait avec ses meilleures amies était à la limite du supportable, mais elle tâchait de s'en accommoder. Elle faisait bonne figure... La chaleur ambiante avait diminué ces derniers jours, lui fournissant l'excuse idéale pour porter un pantalon fluide plutôt qu'un short ou une jupe. Depuis sa dernière entrevue avec Mathieu, elle n'avait porté que ça. Ses amies avaient fait preuve de tolérance vis-à-vis de sa relation avec lui, mais il aurait été inenvisageable qu'elles voient l'état de sa peau. Elles en auraient été horrifiées.

Un peu plus loin, une fontaine projetait des gouttes d'eau sur les pavés disjoints de la place. Elle y laissa un instant errer son regard.

Bientôt, elle serait loin de tout, plus encore de son ex, Thomas, ce qui représentait probablement le seul éloignement bénéfique à venir. Quant à Mathieu, il serait encore à une heure de voiture. Seul le club, finalement, se rapprocherait d'elle. Elle refusait d'y voir un quelconque signe, un témoignage du fait qu'elle n'allait qu'en s'enfonçant dans cette sexualité. C'était ce qu'elle avait voulu

découvrir en se dirigeant vers ce milieu, après tout : cette part sombre, latente d'elle-même.

Olivier eut un sourire.

– Les soumis n'aiment que rarement les marques, dit-il, avant de préciser : en même temps, c'est normal.

Elle tourna la tête vers lui, mais ne lui demanda rien. Elle attendait la suite.

– Notre corps nous donne des informations, expliqua-t-il alors. Une peau qui bleuit, des rougeurs qui s'installent, des traces qui restent plusieurs jours, c'est toujours un avertissement. C'est la manière qu'il a de nous montrer qu'il atteint ses limites.

Ses paroles étaient pleines de sens.

Elle pensa à sa soumise.

– Et Vanessa ? Elle les aime ?

Mathieu lui avait parlé du rapport qu'elle entretenait avec la douleur.

– Oui. Mais tu n'es pas obligée d'être comme elle.

– Non...

Elle prit un temps, puis ajouta :

– Bien sûr.

Elle ne poursuivit pas.

– Tiens, lui dit Olivier en lui tendant un petit carton à l'aspect brillant.

Elle le prit en mains. Il s'agissait d'une invitation au club à son nom. Elle le retourna. Une date — celle du lendemain — et une heure y étaient inscrites.

– C'est l'heure à laquelle il faut que je m'y rende ?

– Oui. Mathieu m'a chargé de te dire que Véronique t'y attendrait.

Elle fouilla sa mémoire, essayant de se remémorer qui pouvait bien être cette Véronique, parmi les membres qu'elle avait déjà rencontrés.

– La dominatrice qui portait une tenue de cuir rouge ?

– Oui, confirma Olivier. Celle qui est venue te chercher pour t'emmener dans la salle des maîtres.

Elle se rappelait bien, oui. Tout comme elle se rappelait l'autre

dominatrice, Isabelle, dont l'attitude l'avait mise mal à l'aise.

– Elle s'occupera de toi, ajouta-t-il.

Claire acquiesça, pensive.

– Olivier ? lança-t-elle soudainement.

– Oui.

Elle prit une courte inspiration. Depuis sa rencontre avec Mathieu, elle avait eu à affronter ses propres démons : sa peur de se trouver de nouveau dans une relation sous influence, comme avec son précédent compagnon, ses interrogations quant à ses tendances, sa crainte d'être anormale... Mais c'était Mathieu qui, depuis, lui avait renvoyé toutes ces inquiétudes à la figure. Mathieu qui avait semblé si troublé, soudain, à la fin de leur dernière séance, lui qu'elle avait toujours vu si solide, si assuré, jusque-là...

– Qu'est-ce qui se passe, avec Mathieu ?

Olivier eut un petit sourire, et elle se trouva surprise de la douceur qu'il affichait. Cet apaisement, comme chez Mathieu, tranchait si fortement avec son comportement de dominant. Tous deux se ressemblaient décidément beaucoup.

– Tu penses à ce qui s'est passé la dernière fois, je suppose...

– Oui.

Il observa le groupe de musiciens qui jouait toujours un peu plus loin, envoyant dans l'air tiède de l'été des notes qui s'envolaient.

– Math' a longtemps cherché une fille qui lui conviendrait. En vain. Tu sais, il est plus facile de trouver un maître régulier pour une soumise que l'inverse. Ou, du moins, il y a plus de chance d'y arriver. Moi-même, je n'en ai pas trouvé.

– Même Vanessa ?

– Même Vanessa.

Comme il laissait s'installer un silence, elle fouilla dans son sac pour sortir son paquet de cigarettes et en extirpa une. Il refusa d'un geste quand elle lui en proposa. Le papier crépita lorsqu'elle l'alluma.

– Ça va bien pour un temps, poursuivit Olivier, mais on n'ira pas loin. Pour Mathieu, c'est différent. Il a...

Il pencha la tête et l'observa avec beaucoup d'attention.

– Il a envie d'aller loin avec toi, Claire, tu comprends ?

Elle prit une longue inspiration, faisant entrer la fumée dans ses poumons.

Loin. Ça pouvait signifier tellement de choses, avec Mathieu.

– Il a besoin de quelqu'un qui lui ressemble. Quelqu'un qui lui résiste. Il ne supporte pas les soumises qui se comportent comme des carpettes. Il ne supporte pas qu'on l'appelle « maître ». Les premiers mois, quand je l'ai suivi au club...

Il s'arrêta et demanda :

– Tu sais comment ça s'est passé, pour moi, la domination ?

Elle fit « non » de la tête.

Après un bref soupir, il expliqua :

– Je suivais Mathieu, au début... Il y a eu plein de phases. D'abord, la fois où on a rencontré la maîtresse et où... je suis parti...

Il l'interrogea du regard, ce disant, et elle se sentit obligée de confirmer.

– Mathieu m'a raconté.

– OK... Il est resté avec elle et, quoi qu'il en ait dit, ce n'était pas totalement consenti ou, plutôt, c'était un consentement bizarre. Mais ça a toujours été ainsi entre eux, tu as dû le comprendre. Il y a eu cette première phase de leur relation, curieuse. Puis on s'est mis en couple tous les deux avec des filles qui n'étaient pas dans des rapports de domination, des filles *normales*, quoi, et ça a merdé pour tous les deux. Après ça, Mathieu est revenu vers la maîtresse. Autant par curiosité que parce que je m'inquiétais pour lui, je l'ai suivi, sauf qu'il était passé entre-temps dominant au sein du club, avec le succès que tu as pu voir. Je le suis devenu aussi, avec le même attrait que lui, mais pas la même approche. Il est extrêmement exigeant avec lui-même et il attend des autres la même rigueur, tu as dû le remarquer. Il peut jouer, et il joue souvent loin mais, avec toi, il joue différemment.

Sur ces mots, il tourna le visage vers elle et plongea les yeux dans les siens.

– Ou alors il joue à un autre jeu...

Claire le fixa, essayant d'assimiler ses paroles.

– Je comprends que ce qu'il te demande te soit difficile, poursuivit-il. Il n'a pas envie de t'expliquer, il veut juste que tu le suives. Il